

S U P E R I V S, E T T E N O R.

QVINZIESME LIVRE, CONTE-
nant xix chansons nouvelles à quatre parties en deux vo-
lumes, composées de plusieurs auteurs: Nouvelle-
ment imprimé à Paris, le 8. de Juillet 1560.

T A B L E.

Avoir tousiours.	Certon.	VI.	Laiſſés cela petit friant.	Certon.	II.
Argent prend villes.	N. Grouzy.	XIIII.	L'angleuſe noix.	De Menchou.	XVI.
Ce melchant corps.		VII.	O que ie vis.	I. Le Trot.	VIII.
Dy moy Venus.	Grouzy.	XIII.	O que d'ennuys.	De Menchou.	XVI.
D'un bon amour.	Heriſſant.	XV.	Pour obeir.	De Menchou.	XVI.
En auoir tant.	Heriſſant.	III.	S'il eſt ainſi.	Heriſſant.	V.
Eſt-ce raiſon.	De Menchou.	XII.	Trois maris.		IX.
Helàs amour.	Heriſſant.	V.	Voyés tristes.	Heriſſant.	IIII.
Ieunes eſprits.	Heriſſant.	VII.	Vn bien traicté.	Grouzy.	XI.
Ie le ſçay bien.	De Turmegnies.	X.			

26 F I N.

*De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enſeigne du Griffon
d'argent, rue Saint Iean de Latran.*

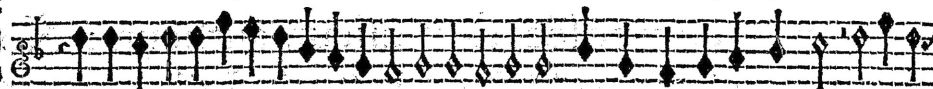
Auec priuilege du Roy, pour dix ans.



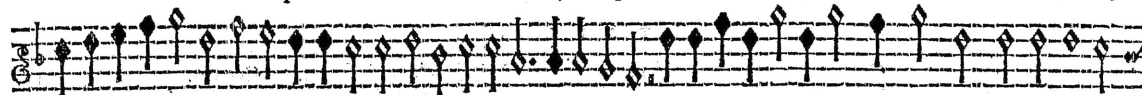
Res. Ymd. 83 (6)



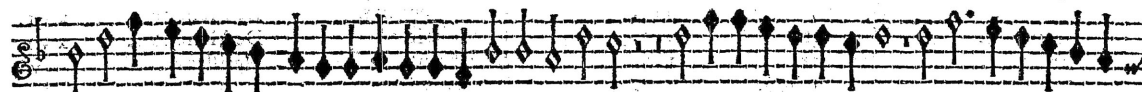
Aissés cela petit friant, ij Laisés cela petit petit friant,



petit friant Laisés cela ij petit friant, Vous m'y tourmentés tousjours tant, ij



Laisés cela petit friant ij Je crieray si haut si haut qu'on viedra, si haut qu'o vien-



dra, Et puis ma mere descendra, ij Et puis Et puis ma mere descendra ij



Laisés cela ij Laisés cela petit friant. ij Laisés cela petit petit friant.



petit friant. Laisés cela Laisés cela petit friant. petit petit friant.

Aissés cela petit petit friant, Laisés cela petit friant petit friant, Laisés cela petit pe-
 tit friant, Vous m'y tourmentés toujours tant ij Laisés cela ij pe-
 tit friant, Je crieray si haut ij si haut qu'on viendra, Et puis. Et puis ma mere descendra
 ij Et puis ma mere descendra, Laisés cela ij Laisés cela petit petit fri-
 ant. Laisés cela petit friant petit friant. Laisés cela petit petit friant. petit petit friant.

HERISSANT.

S V P E R I V S.

N a voir tant, & d'un seul estre prise, Qui par sa grace
 Voÿés vn peu quelle est mon entreprise, Dont'ay la peine,
 est en autre lieu pris, est en autre lieu pris, pris,
 & vn autre a le pris.
 Mocqués vous-en ia n'en ferés repris, Vous qui scaués ij Combien amour fe
 prise, Apprenés mieux que n'ay moy mesme appris, Car
 ie me voy Car ie me voy sans rien prendre surprise. ij
 Car ie me

N auoir tant, Voyés vn peu & d'un feul estre pri se, quellz est mon entrepri se,

Qui par sa grace est en autre lieu pris, Dont i'ay la peine, & vn autre a le pris. est en autre lieu pris, pris. Mocqués Mocqués vous-

en ian'en ferés repris, Vous qui scaués combien amour se pri se, Apprenés mieux

Apprenés mieux que n'ay moy mesme ap- pris, Car

ie me voy Car ie me voy sans rien prendre sur prise, ij'

Car

a a iij

Oyès
Que mieux

tristes amans, l'estrange nouveauté
ayment sur eux vser de cruauté,

ij De deux, qu'un mal retient
ij Que fairez offi cz à l'un,

& rend si bien ap
dont l'autre soit te

pris, & rend si bien ap
pris dont l'autre soit re

pris, pris. Estaindrz on

peut le feu ij duquel ils sont espris, le feu duquel ils sont espris, Et se peut l'esguillon

ij (qui tant les poind & mord) Rendre paisible & doux: ij mais l'honneur qui

remord remord, Et les veut deliurer d'une mortelle enui e Les r'appelle soubdain, ij & re-

tire de mort, Pour les faire iouir ij de plus heureuse vie. ij

Oyés tri ftes amans l'estrange nouveauté ij
 Que mieux ay ment sur eux vser de cruauté, ij

De deux, qu'un mal retient & rend si bien appris, ij
 Que faire offi cè à l'un, dont l'autre soit repris. ij Estaindrz on

peut le feu ij duquel ils font espris, le feu duquel ils font espris, Et se peut l'es-

guillon (qui tant les poind & mord) Rendre Rendre paisiblè & doux: ij mais l'honneur qui re-

mord remord, Et les veut deliurer d'une mortellè enuie Les r'apelle soubdain, ij & re ti-

re de mort, Pour les faire iouir ij de plus heureuse vie de plus heureuse vie. ij

HERISSANT.

S V P E R I V S.

HERISSANT.

Elas amour qu'à meffait ton seruant, Que tu repais de rigueur:
Veux-tu tenir son esprit languissant A tout jamais? fort bany
tant de expref se! se. Desbande larc, qui soustient ta ieunesse, ij
de lief Pour enferir Pour enferir vn cueur non amoureux, Qui cognoissant ton vrgente rudesse ij
Rendra le mien content,ou malheureux. ij ij
'Il est ainsi que le faux rapporteur Doiuz estre creu, sans ouir la partie, Contre raison florira
le men tueur, Et'lon verra verité amorti c. Contre'

T E N O R .

v.

Elàs amour VeuX-tu tenir qu'à meffait ton feruant, Que tu repais son esprit languissant A tout jamais? de rigueur tant fort bany de

expresse! lief se. Debande l'arc Debande l'arc, qui foustient ta ieunesse,

Pour enferir vn cueur non amoureux, Qui cognoissant ton vrgente rudesse

ij Rendra le mien ij content, ou malheureux. ij ij

Il est ainfi que le faux rapporteur Doiuz estre creu, sans ouir la partie, Contre raison florita

le menteur, Et l'on verra verité amortie. verité amortie. Contre

xv.

bb

CERTON.

SUPERIVS.

Voir tousiours ij auoir tousiours en ma bourse vn escu, Et estre exempt
ij de toute mala die, ij Que m'amy ne me feist point coqu, ne me feist point coqu,
ij coqu coqu, coqu, coqu, Et que nully ne print sur moy enuye: ij
Sans enuicillir ie finasse ma vie, Et que la mort ij ne
feist son payement Dessus mon corps, iusques au iugement, Et quand le iour du iugement vien
droit, ij Qu'en paradis fusse porté tout droit. ij fusse porté tout droit. ij

T E N O R .

VI.

Voit tousiours ij Avoir tousiours en ma bourlz vn ef cu, Et estrz exempt

ij de toute ma ladie, ij Que m'ame ne me feist point coqu, ij

coqu, coqu, coqu, coqu, coqu, Et que nully ne print sur moy enuyet ij

Sans enuieillir ie finasse ma vi e, Et que la mort ij ne feist son paye-

ment Dessus mon corps, iusques au iugement, Et quand le iugement vien droit, ij

Qu'en paradis fuisse porté tout droit. ij fuisse porté tout droit. ij

bb ij

S V P E R I V S .



E mefchant corps demande guerifon (Mon fre re cher) & l'efprit au contraire Le veut laiffer, com-

me vnz orde pri fon: L'un tend au mondz & l'autre à s'en diftraire, C'eft grand pitié que de les ouir brai-

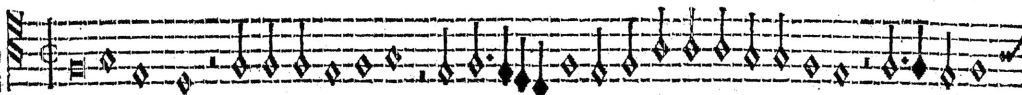
re. Hà (dit le corps) faut-il mourir ainfi, Va (dit le corps) mieux que toy ie fouhaitte, Va (dit l'efprit) tu fauts tu fauts, &

moy aufi, Du Seigneur Dieu la volonté foit faite. Du Seigneur Dieu la volonté foit faite.



Eunes efprits, ij qui par plaifir cerchés Le Dieu d'amours, ij Pour

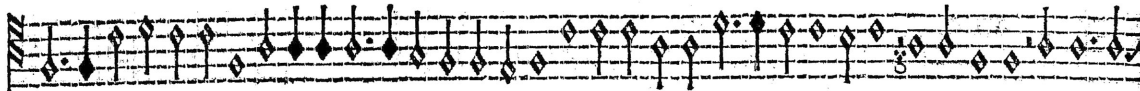
conducteur & guide, Pour vous garder ij d'efre de luy falchés, ij Serrés, Serrés luy bien



E mefchant corps demande guerifon (Mon fre re cher)& l'efprit au contraire Le veut laiffer,



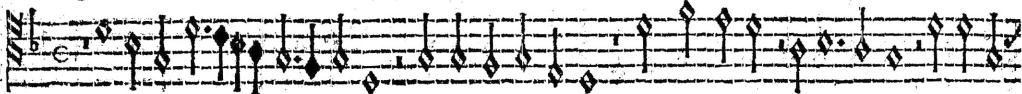
commz vnz orde prifon: L'un tend au mondz & l'autrz à s'en diftrai re, C'est grand pitié que de les ouir braire. Hà (dit le



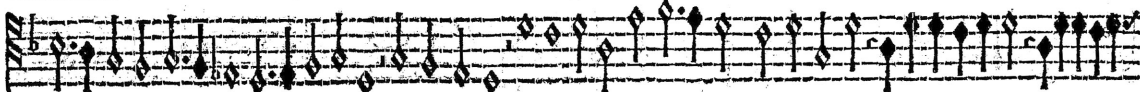
corps) faut-il mourir ainfi, ij Hà (dit le corps) mieux q̄ toy ie fouhайте, Va (dit l'efprit) tu fauts, &



moy aufi, Du Seigneur Dieu la volonté foit faite. Du Seigneur Dieu la volonté foit fait re.



Eunes efprits, qui par plaifir cerchés Le Dieu d'amours, ij pour condu-



cteur & guide,

Pour vous garder

ij Maître de luy fâchés, Serrés, Serrés, Serrés luy bien ij

bb ij



Refid.

S V P E R I V S.

I. LETROT.

ij etroitement la bride: Car tel tenir entre ses mains il cuide, Pour le ranger ij
en la subie ction, Duquel l'esprit ij la forcez & boursz il vuide ij
A son malheur, ij & grand' confusion. ij
Que ie vis en vn cruel martyre, Pour auoir mis ij en vn lieu feu lement
Mon poure cuer, qui nuit & iour souspire, N'ayant espoir ij d'auoir alle ge-
ment. Il est certain que mon contentement ij Gist de mada me en la seule puis-
san ce: Je pry', donc, Dieu qu'il m'o ste briuelement De ce grief'

Refid.

T E N O R .

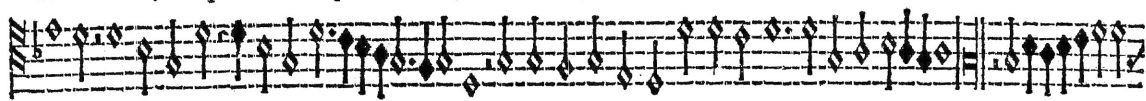
VIII.



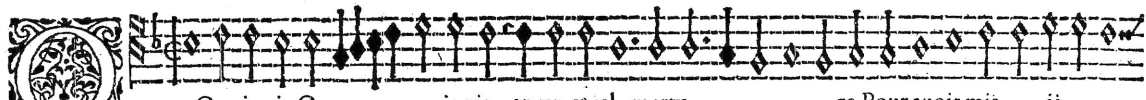
estroitement la bride: Car tel tenir ij entre ses mains il cuide, Pour le ran ger en sa sub-



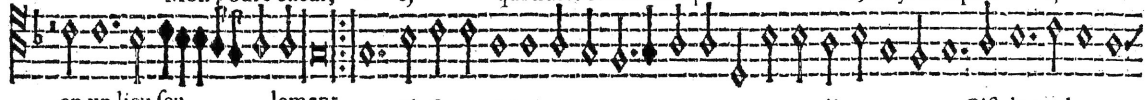
ie ction, Duquel l'esprit ij la force & bourse il vuide ij la force & bourse il



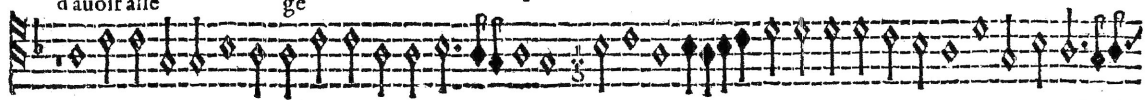
vuide A son malheur, ij & grand' confusion. ij Duquel l'es-



Que ie vis O que ie vis en vn cruel marty re, Pour auoir mis ij
Mon poure cuer, ij qui nuit & iour souspi re, N'ayant espoir ij



en vn lieu feu lement ment. Il est certain que mon contentement ij Gist de madame
d'auoir alle ge



en la seule puissance: ij le pry', donc, Dieu qu'il m'oste briefuemét De ce grief mal,

Refid.

S V P E R I V S .

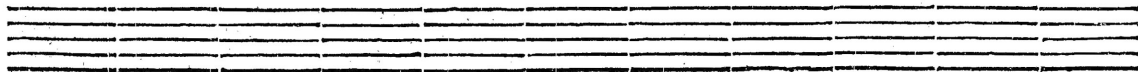
mal, De ce grief mal, ou qu'aye iouissance. ij

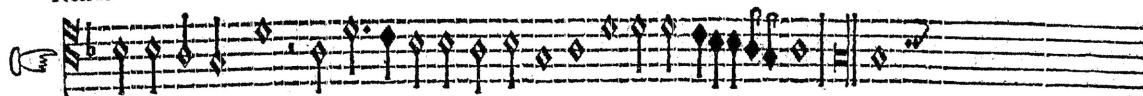
L Rois maris dispuoient ensemble, Quelle femme ij on trouue meilleure, L'un iure son Dieu,

qu'il luy semble, Qu'on la prend ieune à la bonnè heu re: ij La moyenne d'aage est plus

meüre (Dist l'autre) & ayme beaucoup mieux Esprit de vieillè est curieux (Dist le tiers) ij d'acquérir du bien:

ij Mais Mais ie le tien. ij avecques les vieux, Que la meilleure n'en vaut rien. Mais

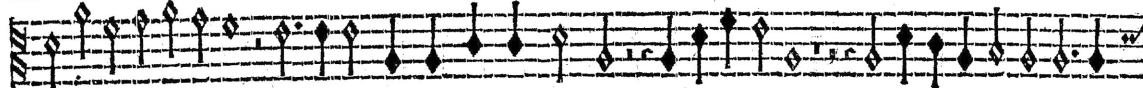




De ce grief mal, ou qu'aye iouiffan ce. ij



Rois maris disputoient ensemble, Quelle femme Quelle femmz on trouue meilleu re, L'un iure



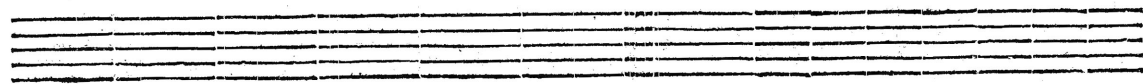
fon Dieu, ij qu'il luy semble Qu'on la prend ieune à la bonnz heure: La moyenne d'aage est plus



meure (Dift l'autre) & ayme beaucoup mieux Esprit de vieillz est curieux (Dift le tiers) ij d'acquerir du bien:



Mais Mais ie le tien ij auecques les vieux, Que la meilleure n'en vaut rien. Mais ie le



L E le ſçay mort nous bien fait ij que la mort fait cog noſtre, Et reſſen-
 mort nous fait ij de rechef viurz & naiſtre, Malgré pe-
 tir ij du grand feigneur ij la gra ce, La- ſe: Mais
 ché, ij qui tant de maux ij nous braf
 non pourtant pourray-ie me démettre Du grieftrauil, qui mon cueur outrepaſ-
 ſe, Ie le ſçay bien quelque conſeil, ij quelque bien qu'on me fa ce, Ie ne ſçauroids en
 confort me remettre, Dont prieray Dieu, que ce grand dueil effa ce, De reconfort ij
 le ſeul autheur, ij & mai ſtre. Ie le ſçay bien.

T E N O R .

x.

L E le ſçay bien mort nous fait ij que la mort fait cog noiſtre cognoi ſtre, Et reſſen-
 mort nous fait ij de rechef viurz & nai ſtre, Malgré pe-
 tir ij du grand ſeigneur la grace, ij La Mais nō pour-
 ché, ij qui tant de maux nous braſſe : ij
 tant ij pourray-ie me démet tre Du grief traual, qui mon cœur ou tre-
 paſ ſe, Ie le ſçay bien quelque conſeil, quelque bien qu'on me fa ce, Ie ne ſçauois en confort me
 re mettre, Dont prieray Dieu, que ce grand dueil efface, De reconfort De reconfort le
 ſeul le ſeul autheur le ſeul autheur, & mai ſtre. Ie le ſçay bien.
 cc ij

N. GROVZY.

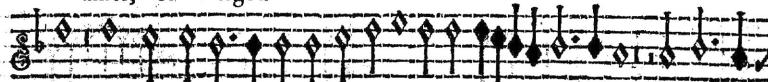
S V P E R I V S.



N bien traité dira tant qu'il voudra, Que l'amour est
Mon cœur outré ce point, point n'en tendra, L'ayant senty



tresdoux, & faoureux, reux. Tant que depuis, le tour si malheu-
amer, & rigou



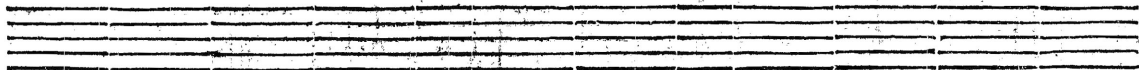
reux, Qu'il eust à foy ma franchise affermie, Le n'eus jamais que de mou-



rir enuie. O le doux iour, & de trop heureux fort! S'il eust esté le dernier de ma vie, Comme ce fust le

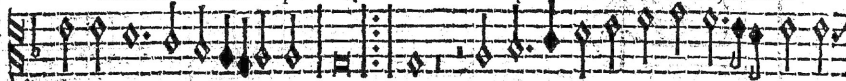


premier de ma mort. Comme ce fust Comme ce fust le premier de ma mort.





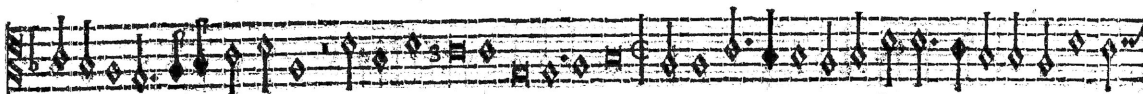
N bien traité di ratant qu'il voudra tant qu'il voudra, Que l'amour
Mon cueur outré ce point, point n'entendra point n'entendra. L'ayant sen-



est tresdoux, & fa uoureux, reux. Tant que depuis, le iour si mal heu-
ty amer & ri gou



reux, Qu'il eust à soy ma franchise afferui e, le n'eus iamais que de mou-



rit enui e. O le doux iour, & de trop heureux fort! S'il eust esté le dernier de ma vi-



e, Comme ce fust le premier de ma mort. Comme ce fust Comme ce fust le premier de ma mort.

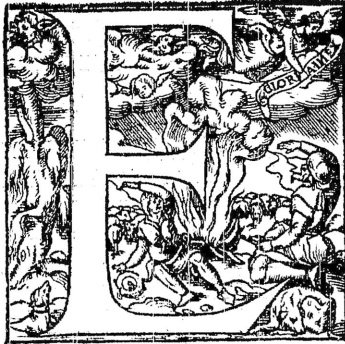




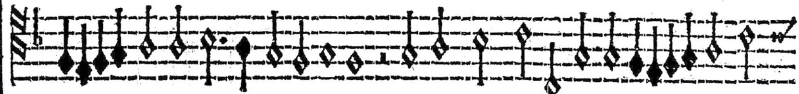
Se-ce raïson que pour icelle dame, Que j'ayme plus
 que toute créa tu re, Le suis contrain de garder en mon
 ame Melanco lie, douleur, tristesse, & cu re. O doux

amour! des amoureux pasture De Cupido, De Cupido, reprime la rigueur, En tem-

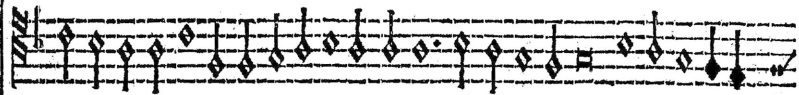
pérant de son dard la morsu re, Qui nuit & iour me tient en grand' langueur.



St-ce raifon que pour icelle dame, Que j'ayme plus ij



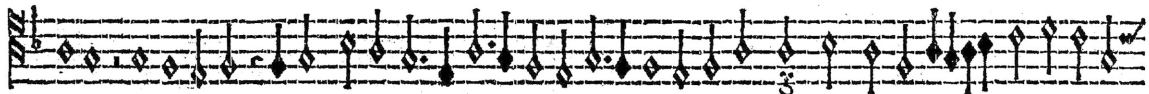
que toute créature, Je fuis contraint ij de



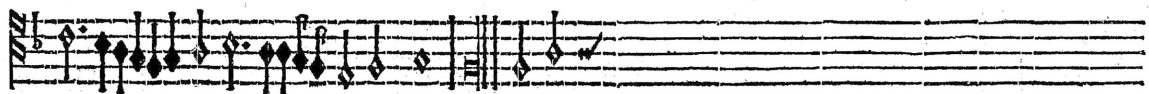
garder en mon ame Melanco lie, douleur, triffefz, & cure. O doux



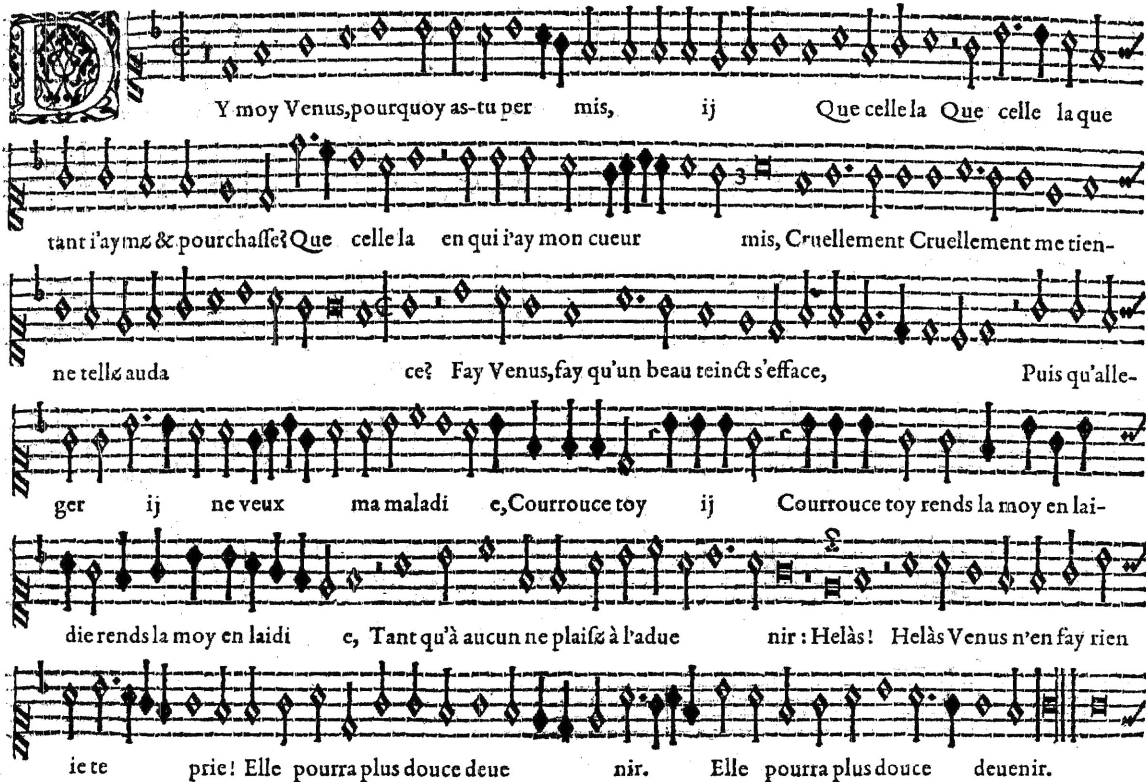
amour! des amoureux des amoureux pa fture De Cupido, reprime la ri-



gueur, En temperant de fon dard la mor fu re, Qui nuit & iour ij me



tient en grand'langueur. Qui



Y moy Venus, pourquoy as-tu per mis, ij Que celle la Que celle la que
 tant i'aymz & pourchasse? Que celle la en qui i'ay mon cuer mis, Cruellement Cruellement me tien
 ne tellz auda ce? Fay Venus, fay qu'un beau teinct s'efface, Puis qu'alle-
 ger ij ne veux ma maladi e, Courrouce toy ij Courrouce toy rends la moy en lai-
 die rends la moy en laidie, Tant qu'à aucun ne plaiz à l'adue nir: Helàs! Helàs Venus n'en fay rien
 iete prie! Elle pourra plus douce deuenir. Elle pourra plus douce deuenir.

T E N O R.

xiii.

Y moy Ve nus, pourquoy as-tu permis, ij Que celle la que tant i'ay-
me & pourchaf se? Que cel le la en qui i'ay mon cueur mis, Cruellement Cruellement me tie-
ne telle au da ce? Fay Venus, fay que son beau tein & s'effa ce, Puis qu'allegger ne
veux ij ma maladi e, Courrouce toy ij rends la moy en laidie & la moy
en laidie, Tant qu'à aucun ne plaise à l'ad uenir: Helàs! Helàs Venus n'en fay rien ie te
prie! Elle pourra plus douce deuenir. Elle pourra plus douce deuenir.

x v. dd'



Rgent prend villes, & chasteaux, prend villes & chasteaux, ij



prend villes, & chasteaux, ij Sans coup ferir, quād il foifon-



ne, Argent fait courir ij grands bateaux, Tant



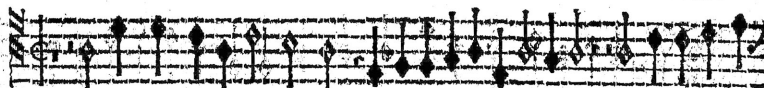
que la mer ij ternæ & vironne & vironne: D'une mauuaife cause bon ne, Argent corrompt loix &



edits, Reste sans plus Reste sans plus qu'argent me donne, Reste sans plus qu'argent me don-



ne Santé, ieunesse, & para dis. Santé, ieunesse & para dis & para dis. Reste sans plus qu'ar-



Rgent prend villes, & chasteaux, ij Argent prend villes,



& chasteaux, prend villes & chasteaux, Sans coup ferir, quand



il foison ne, Argent fait courir fait courir grâds bateaux, Tant



que la mer Tant que la mer ceint & viron ne eorn & vironne: D'une mauuaise cau se bon



ne, Argent corrompt loix & e dits, Reste sans plus, ij qu'argent me donne, Reste sans pl^e qu'argent me do-



ne qu'argent me don ne Santé, ieunesse, & paradis & para dis. Santé, ieunesse & paradis, Re-
dd ij



Un bon amour, & bon cœur sans diffame, Je vous offre ce petit don (madame) ce petit don (madame ma-
 dame) Jeunesse veut, & me cōtraint d'escrire ij Ce, que present ie vo^o voudrois bié dire: A mour en moy
 d'une vigueur m'opresse Aymer celuy, dont vous estes maistres se, Folle ieunesse ij
 en amour si ardante, ij Encontre moy a esmeu ce cōbat, a esmeu: ce combat, ce cōbat,
 ce com, ce com, ce cōbat: 3 Vaincre ne puis, ij Vaincre ne puis, me cōvient que lamente, ij
 Si de par vous n'est cessé le debat. Si de par vous n'est cessé le le debat n'est cessé le de bar.

T E N O R .

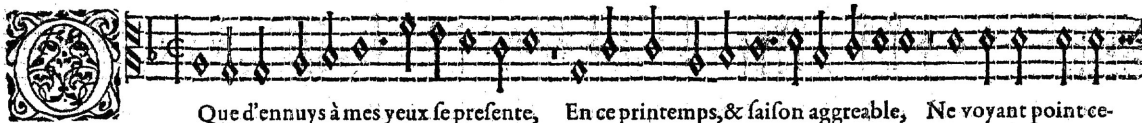
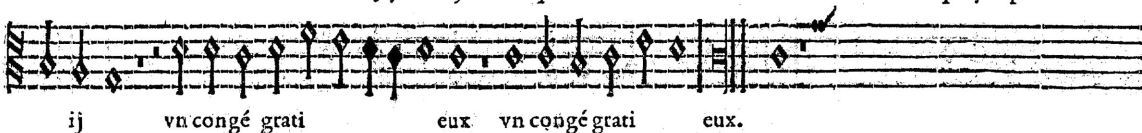
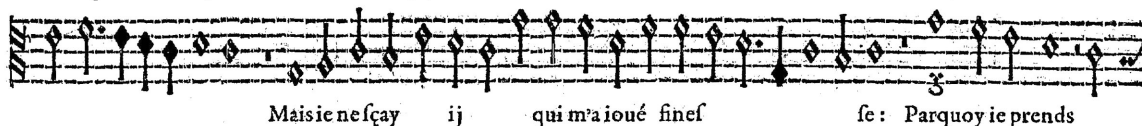
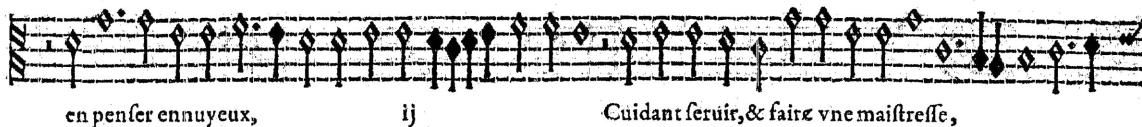
xv.

Un bon amour, & bon cueur sans diffame, Je vous offre ce petit don (madame) ij (mada-
me) Jeunesse veut, & me cōtraint d'escrire ij Ce, que present: ij ie vo' voudrois bien dire: Amour
en moy d'une vigueur m'opresse Aymer celuy, ij dōt vo' estes maistresse, Follé ieunesse ij en amour
si ardan te, ij Encōtre moy a esneu ce combat ij ij
ce com, ce combat: Vaincre ne puis, ij me conuient que lamente, lamente, Si de par vous
Si de par vous n'est cessé le debar. ij n'est cessé le debar. d d iij'

Pour obeir au plaisir de mes yeux ij l'ay mis mon cueur en
 penser ennuyeux en penser ennuyeux, Cuidant seruir, & fairz vne maistref se, Et
 fairz vne maistrefi se, Mais ie ne scay ij qui m'a ioué finel se: Parquoy
 ie prends vn congé graticieux gra tieux vn congé graticieux gra tieux.
 Que dieu nuyt à mes yeux se presente, En ce printemps, & faison agreable, Ne voyant
 point celuy qui me contente. Ne voyant point celuy qui me con tén te.

T E N O R .

xvi.



D E M E N E H O V . S V P E R I V S , E T T E N O R .

L'Angleuse noix, à cerner diffi cile, A de bonté beaucoup plus que la tendre, dre
 Et au rebours, poirz à peler fa cile A meilleur gouft, mais souuēt pour atten

Le doux refus, fait m'esparrir, & fendre Vn cuer en deux, & le meine si doux, Qu'à la par-

fin semblz efrz ou il veut tendre, Mais plus est poind que de fueille de houx.

L'Angleuse noix à cerner diffi le, A de bonté beaucoup plus que la ten dre,
 Et au rebours, poirz à peler faci le A meilleur gouft, mais souuēt pour atten-

dre Le, doux refus, fait m'esparrir & fendre Vn cuer en deux, & le meine si doux, Qu'à la patfin sem-

blz efrz ou il veut ten dre, Mais plus est poind que de fueille de houx.

FIN.

